

**Polyphonie théâtrale sur un chant de ruines
di Marie-Josè Sirach (L'HUMANITE', 28/11/2005)**

Paris - Conscience . Invité au Théâtre du Rond-Point, Pippo Delbono présente Esodo (« Exode »), créé le 1er janvier 2000 et présenté pour la première fois à Paris.

Une farandole multicolore outrancièrement grimée s'agite, secouée de spasmes frénétiques. Les corps exécutent une étrange sarabande, miment la joie, à tout prix. Que fêtent donc ces silhouettes au sourire figé dans la mort dont la chorégraphie évoque le dispositif accumulatif des corps décharnés et désincarnés qui hantent les tableaux de Jérôme Bosch ? Dans quel Jardin des délices esquissent-elles ces mouvements ? Et si elles n'évoquaient rien d'autre que leur propre fantôme, leur propre mort ? Alors ces rescapés du monde, à l'aube d'un nouveau siècle, chantent et dansent sur un immense champ de ruines qu'ils piétinent dans une amnésie joyeuse et collective savamment orchestrée. L'espace scénique ne dit rien d'autre que cette sensation d'un monde mutilé dans un rituel guerrier au nom de tous les dieux, au nom de titres de la propriété, au nom de la loi du plus fort, celle de l'offre comme de la demande, curieux marché où les vies humaines ne sont cotées nulle part, et surtout pas en Bourse. Tandis que le vaste monde n'est que désolation, guerres, tortures, camps, on entend prononcer des noms-symboles de toutes les scènes d'horreur du XXe siècle, Auschwitz, Beyrouth, Bagdad, Srebrenica...

Une pièce poétique et emblématique

Esodo est, peut-être, une des pièces les plus emblématiques de Pippo Delbono. Danse, poésie du geste, les tableaux successifs insufflent à la pièce un rythme qui va crescendo, qui agit sur nos consciences et fini par trouver la faille. L'entreprise de Pippo Delbono ne se situe pas au niveau de la culpabilité. Ce serait lui faire offense car sa démarche théâtrale, son engagement artistique est à l'opposé de ce sentiment-là. Delbono convoque sur le plateau la souffrance, c'est-à-dire la fragilité. La mort et la folie sont sous les feux du théâtre. Ces deux thématiques ont à voir avec la compassion, la main tendue à l'autre, à celui qui est différent, par sa couleur de peau, par son sexe, par son infirmité, par sa pensée même...

Une volonté de réconciliation

Et le théâtre de Delbono s'inscrit dans cette volonté de réconciliation humaine de tous les damnés, de tous les laissés-pour-compte d'une société où dominant cupidité, mensonge et guerre.

Qu'un petit prince du désert vienne dire son rêve de Sahara ; qu'un Palestinien pleure sa terre ; que toutes les mères pleurent leurs enfants morts sur le champ de bataille ; que les cris des suppliciés traversent les barreaux derrière lesquels ils sont enfermés, et c'est l'humanité tout entière qui est humiliée.

Le premier exode fut celui des Hébreux hors d'Égypte, devenu, depuis, symbole de tous les exodes. L'histoire ne se répète pas, mais elle poursuit un chemin chaotique qui peut donner parfois ce sentiment. Après Guerra et Il Silenzio, Esodo pourrait être le panneau central d'un triptyque qui ne dit pas son nom, chacun étant lié à l'autre par la poésie, un chemin mystérieux sur lequel on croise les mots de Pasolini, de Brecht, de Chaplin. Delbonno construit des fresques murales géantes, certaines se suivent, d'autres ne se ressemblent pas. Certaines sont de bruit et de fureur ; d'autres intimistes, silencieuses. Acteurs, musiciens, l'ensemble de la troupe participe de cette polyphonie qui allie extravagance, déraison et poésie à la démesure du propos.